de Marseille en 1720, avait aussi rencontré la peste. Et son apport, au strict plan de l'analyse économique et démographique, est important. Les données dites statistiques sont réinterrogées à la lumière des chiffres de mortalité que l'on obtient en croisant les sources. Et l'on dispose ainsi d'éléments explicatifs sur la chute considérable de la population d'Alexandrie au XVIII[e] s., par exemple, ou sur les variations de celle d'Alep. De même l'analyse des épidémies vient confirmer l'extrême sensibilité des échanges commerciaux : perturbation des affaires, affaissement du négoce local, rupture des caravanes maritimes, autant d'éléments qui doivent être pris en compte dans l'étude des courants économiques.

Sans doute les travaux de M. Dols pour la fin de l'époque médiévale, d'A. Raymond pour Le Caire du XVIII[e] s. ou de M. Vovelle pour le choléra en France, proposaient-ils des références importantes et ouvraient-ils des voies. Cependant l'œuvre de D. Panzac, dans sa volonté de présenter la Peste comme un élément essentiel pour la compréhension de toute une époque, est tout à fait novatrice. Elle montre tout le profit que l'on peut tirer à manier des archives diverses qui semblent parfois bien loin des secteurs géographiques d'origine. Les archives de Marseille trouvent ici, par exemple, une dimension largement nouvelle. Encore fallait-il parvenir à dominer une telle documentation. Et ce n'est pas un des moindres mérites de l'ouvrage que d'y parvenir, même si parfois on peut regretter quelques retours en arrière difficiles à suivre. Car la peste a trouvé en D. Panzac un de ses meilleurs historiens. A la hauteur du rôle central qu'elle a joué dans l'histoire de l'Empire Ottoman et de la Méditerranée.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

Ṣalāḥ Aḥmad HARĪDĪ, *Dawr al-Ṣaʿīd fī Miṣr al-ʿUṭmāniyya 923/1517-1213/1798*. Le Caire, Dār al-maʿārif, 1984. 478 p.

L'auteur articule son étude autour de huit chapitres. Dans le premier, il présente les sources d'archives auxquelles il a eu recours. Outre celles régulièrement citées par les historiens de l'Egypte ottomane, notons la référence à une chronique anonyme déposée à l'Institut des Manuscrits du Caire sous le numéro 1341 et intitulée *Aḫbār ahl al-qarn al-ṯānī ʿašar al-hiǧrī, tārīḫ al-mamālīk fī 'l-Qāhira,* couvrant la période 1120/1708 à 1213/1798. Cette présentation des sources est complétée en fin d'ouvrage par une bibliographie assez fournie, comportant notamment les références de quelques recherches universitaires égyptiennes récentes et non publiées, sur la période ottomane.

Le second chapitre est consacré à l'analyse de l'attitude, faite à la fois de soumission et de rébellion, de la Haute-Egypte face au conquérant ottoman durant la première moitié du 16[e] siècle. Dans le chapitre suivant, l'auteur s'étend sur l'organisation administrative du Ṣaʿīd en faisant d'abondantes et peu utiles digressions sur l'origine pharaonique de la plupart des noms de provinces. Mais il ne dit à peu près rien sur l'évolution de cette organisation administrative durant une période qui s'est tout de même étendue sur près de trois siècles.

BCAI 4 (1987) Ṣ.A. Harīdī: Dawr al-Ṣaʿīd fī Miṣr al-ʿuṭmāniyya 923/1517 - 1213/1798, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il donne ensuite quelques indications sur le rôle des bédouins et des paysans en reprenant essentiellement la liste des tribus publiée dans la *Description de l'Egypte*. Le chapitre 5 étudie les rivalités entre les diverses Maisons mameloukes. Terre de repli ou d'exil pour les Puissances du Caire en disgrâce, fief de puissantes tribus nomades ou sédentaires et grenier à céréales du Caire et des villes du Ḥiğāz, la Haute Egypte a joué un rôle souvent déterminant dans les multiples luttes entre beys, mamelouks, milices et émirs, tout au long de la période ottomane. La montée en puissance de la tribu des Hawwāra, culminant aux alentours de 1760, est particulièrement intéressante à suivre.

Dans le chapitre 6, l'auteur analyse le rôle économique de la Haute Egypte. A côté de quelques faibles ressources minières, émeraudes près de la Mer Rouge et plomb et or aux environs de Manfalūṭ, la région était surtout productrice et exportatrice de produits agricoles. L'artisanat, principalement textile, et concentré dans quelques centres urbains, déclina fortement au cours du 18e siècle. L'insécurité croissante ne paraît pas en avoir été le facteur déterminant. Les artisans locaux, continuant de recourir à des techniques archaïques, ne purent pas résister à la concurrence croissante des produits provenant des manufactures européennes, alors en pleine croissance.

Le septième chapitre montre comment le système de fermage des terres fut progressivement accaparé par les tribus, les ulémas, les milices, les mamelouks et les commerçants. Le dernier chapitre, consacré à la vie sociale, apporte quelques éléments intéressants sur des pratiques religieuses populaires autour de certains temples pharaoniques. Malheureusement, l'auteur ne cite pas les sources d'où il a tiré ces informations. Peu de chose est dit sur le soufisme, élément pourtant essentiel dans la vie religieuse de l'époque. L'auteur énumère un certain nombre de juristes issus de la Haute Egypte depuis les débuts de l'islam, mais sa liste s'arrête au 15e siècle, veille de la période ottomane censée être l'objet de son étude. Quant à la partie du chapitre portant sur les coutumes villageoises, elle repose essentiellement sur des enquêtes sociologiques récentes, telle celle de ʿAlī Fu'ād Aḥmad. Ce qui amène l'auteur à commettre quelques beaux anachronismes, ainsi à la page 383, lorsqu'il décrit « la réunion des paysans, le soir, autour de la boutique de l'épicier ou du coiffeur pour boire le thé ». Il aurait par contre été intéressant de savoir par exemple, ce qu'il en était, à l'époque ottomane en Haute Egypte de l'usage du café.

L'ouvrage se termine par l'édition de 27 documents d'archives, dont 8 sont tirés du Maḥkama de Qinā et 3 de celui d'Isnā, conservés aux Archives Nationales du Caire.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

ʿIrāqī Yūsuf MUḤAMMAD, *al-Wuğūd al-ʿuṭmānī al-mamlūkī fī Miṣr fī 'l-qarn al-ṭāmin ʿašar wa awā'il al-qarn al-tāsiʿ ʿašar*. Le Caire. Dār al-maʿārif, 1985. 458 p.

Après avoir soutenu en 1978 à l'Université de ʿAyn Šams du Caire un doctorat non encore publié sous le titre de *al-Uğāqāt al-ʿUṭmāniyya fī 'l-qarnayn al-sādis wa'l-sābiʿ ʿašar*, l'auteur

BCAI 4 (1987) Ṣ.A. Harīdī: Dawr al-Ṣaʿīd fī Miṣr al-ʿuṭmāniyya 923/1517 - 1213/1798, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net